BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

octobre 2019

La Threshermen's Reunion à Austin

Du 25 au 28 juillet, le Musée de l'ARC a participé à la Threshermen's Reunion à Austin. Cette année, nous avons apporté un certain nombre d'artéfacts, notamment : une pièce de 25 livres, un avant-train et un tracteur d'artillerie de campagne; un obusier C1 de 105 mm de deux tonnes et demi, un obusier démontable L5 de 105 mm et un M37. Nous avons également apporté deux jeeps, un porteur Bren et un affût anti-aérien de calibre .50.

Selon les organisateurs, le taux de participation a été plus élevé cette année que les années précédentes. Le nombre de visiteurs attendus, établi à 10 000, a été dépassé. Notre exposition a été en place pendant tout l'événement. Pour cette édition, nous avons eu la chance de nous associer au 1 RCHA, qui a aussi présenté une exposition. Cette année, des membres des Forces armées canadiennes ont supervisé notre exposition. Chaque jour, quatre militaires et au moins deux employés du Musée étaient présents.

Nous souhaitions profiter de cet événement pour présenter des artéfacts propres à l'artilleur canadien aux visiteurs qui n'ont pas eu l'occasion de visiter notre musée. De nombreux visiteurs ont pris place dans l'un de nos jeeps, se sont assis à l'arrière de l'affût anti-aérien de calibre .50, ou ont parlé à l'un de nos représentants. Cette activité de sensibilisation nous a permis de joindre des milliers de visiteurs.

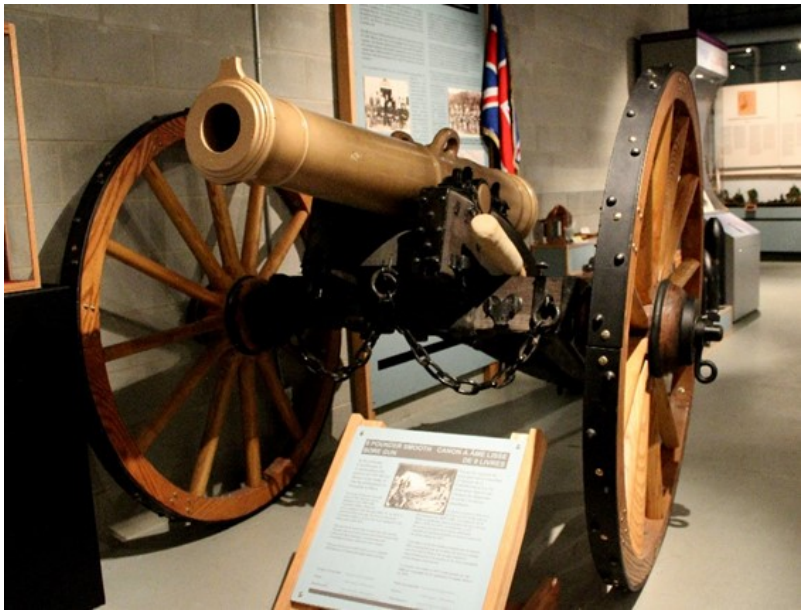
The Royal Canadian Artillery Museum
CFB Shilo, P.O. Box 5000, Station Main
Shilo, Manitoba, R0K 2A0

Website: rcamuseum.com
Facebook: The RCA Museum

Musée de l'Artillerie royale canadienne
BFC Shilo, C. P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Le canon à âme lisse de 9 livres

En 1865, le gouvernement britannique a fait don au Canada de quarante-huit canons à âme lisse de 9 livres. Ce fut certes un beau cadeau juste avant que le Canada ne devienne une jeune nation en 1867. Le Musée de l'ARC possède deux canons à âme lisse de 9 livres abandonnés en 1809 et en 1812. Conçu dans les années 1790, ce modèle de canon a notamment été utilisé durant les guerres napoléoniennes (1803-1815) et la guerre de Crimée (1853-1856). Ce canon apparaît sur l'écusson du Régiment royal de l'Artillerie canadienne.



Le canon à âme lisse de 9 livres qui se trouve au Musée de l'ARC

Au 19e siècle, l'artillerie a joué un rôle dangereux dans la guerre. L'artillerie a entraîné des pertes massives sur les lignes ennemies et elle a également fait des ravages sur le plan psychologique. Le canon à âme lisse de 9 livres avait la capacité de tirer un boulet de fonte sur une distance de presqu'un mile. Il permettait de tirer des obus à balles qui explosaient sur les lignes ennemies, tuant et invalidant les militaires. Il permettait de tirer des obus à mitraille, un contenant rempli de boulets de fonte, à bout portant sur les militaires, avec des résultats dévastateurs. Pour cette période, le canon à âme lisse de 9 livres était une arme efficace qui causait des blessures graves.

Le canon à âme lisse de 9 livres disposait d'un tube de 4,2 pouces d'une longueur de 6 pieds. Le tube pesait environ mille-cinq-cent livres et l'affût de canon, mille-trois-cent livres. Pour l'actionner, il faillait 10 artilleurs et 4 chauffeurs accompagnés de 8 chevaux. Le canon était toujours utilisé avec un wagon et un avant-train. Ce dernier pouvait contenir 32 obus tandis que le wagon, 96 obus. Sa portée était de 300 verges à bout portant à 0 degré d'élévation et il avait une portée efficace de 1200 verges à 4 degrés d'élévation. À 6 degrés d'élévation, le canon pouvait faire feu à une distance de 1 760 verges, mais cela se situait en dehors de la portée efficace.

Chaque obus était chargé en une étape. Un obus était composé de trois parties. Un sac de flanelle avec 2 ½ livres de poudre noire, un disque de bois appelé « un sabot », et enfin un projectile, tenu en place avec une courroie de métal et une corde. L'obus était enfoncé dans la bouche du canon, sous le trou. Le sac de flanelle était percé au-dessus avec un pic affilé et un amorceur servait à allumer la poudre à canon.

Durant le service canadien, des projectiles communs étaient utilisés dans le canon à âme lisse de 9 livres. Un boulet rond ou boulet plein, fait de fonte, était utilisé contre les armées opposées et sur les cibles fixes. Un éclat d'obus ou une mitraille était un obus antipersonnel avec une paroi extérieure mince composé de fer et l'intérieur bourré de balles de plomb ou de fer. Une fois tiré, l'obus éclatait et couvrait l'ennemi de balles et de fragments de métal. Enfin, les artilleurs utilisaient un obus contre l'ennemi, soit un boulet de fonte creux rempli d'explosifs.

L'artilleur no 1 donnait le signal de charger et visait le canon à âme lisse de 9 livres à l'aide du viseur de laiton et de son expérience. L'artilleur choisissait la munition, déterminait la portée et l'élévation et calculait l'effet du vent. L'artilleur criait l'ordre de tirer puis, on préparait à nouveau le canon en nettoyant le tube.

En 1872, le gouvernement canadien a fait l'acquisition du canon à âme rayée à chargement par la bouche de 9 livres et il a entamé le remplacement des canons à âme lisse, devenus désuets. En 1878, la plupart des canons à âme lisse de 9 livres étaient hors service.

Les lettres de guerre de Bert et Don Mackenzie : Corps expéditionnaire canadien de 1915 à 1919

Bob Ferguson, membre du Conseil d'administration du Musée de l'ARC, m'a remis des copies de lettres écrites durant la Première Guerre mondiale par les frères Bert et Don Mackenzie à des êtres chers du Canada. Bob s'est dit que je voudrais peut-être lire l'histoire de deux artilleurs canadiens qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale et qui se sont installés dans la région rurale du Manitoba pour travailler et élever leur famille.

Lt. F.D. "Don" Mackenzie, C.F.A.

J'aimerais savoir ce que c'était de s'enrôler dans le Corps expéditionnaire canadien et de combattre durant la Première Guerre mondiale. Ces hommes ont vécu l'expérience des tranchées et ils avaient des histoires uniques à raconter. Ils ont risqué leur vie et ils ont écrit à ce sujet.

Les lettres commencent par le voyage de l'autre côté de l'Atlantique. Puis, les militaires se rendent à un hôpital militaire britannique en Égypte. Dans une lettre, Bert écrit à propos d'un doux souper au clair de lune avec des amis à l'arrière du Sphinx avec vue sur les trois pyramides de Giza. Les lettres regorgeaient d'aventures et d'interactions avec les cultures étrangères. En juin 1916, les frères étaient en France sur les lignes de front et dans les tranchées.

Il y a eu de nombreuses lettres intéressantes, mais une en particulier a retenu mon attention. Le 18 août 1918, à partir d'un lit d'hôpital en France, Bert a écrit :

> *[TRADUCTION] Il y a une semaine aujourd'hui, dimanche, j'ai été touché. Le souper était prêt. Je vois encore les steaks juteux qui nous attendaient, des steaks que je n'ai jamais eu le plaisir de goûter – malchanceux! – lorsque nous avons reçu un S.O.S. et nous avons dû nous rendre aux pièces. Nous étions en place depuis peu quand l'obus est atterrit directement sur notre position. Je ne sais pas s'il était gros, mais il est sûrement arrivé vite parce que je n'ai pas du tout eu le temps de l'éviter. J'ai en quelque sorte été abasourdi et j'ai ressenti comme un coup, comme si quelqu'un m'avait frappé aux jambes avec un bâton de baseball; puis, j'ai hurlé et j'ai immédiatement entendu quelqu'un d'autre faire le même cri. J'ai rampé jusqu'à ce que le major Sifton m'agrippe et me tire jusqu'à l'abri. Deux autres confrères avaient été légèrement touchés, mais Watson, un de nos officiers, a été tué sur-le-champ. C'était un jeune homme magnifique – un avocat de Toronto qui s'était marié juste avant d'arriver ici. Je me souviens de m'être dit à quel point c'était injuste.*

La famille a dû trouver cela très difficile de lire que Bert avait été blessé et qu'il avait dû subir une amputation sous le genou gauche. Cette lettre révèle de manière poignante les coûts humains de la guerre.

Bert a combattu dans l'offensive alliée à Amiens, qui a été un moment décisif de la Première Guerre mondiale. Aidés du Corps canadien, les alliés ont remporté une série de victoires, qui a commencé par la Bataille des Amiens, du 8 au 11 août 1918, et s'est terminée par la convention d'armistice le 11 novembre 1918.

Lt. R.J. "Bert" Mackenzie, C.F.A.

À la fin de la guerre, Bert et Don étaient lieutenants dans l'Artillerie canadienne de campagne. Tous ont vécu leur part d'action et sont rentrés avec des blessures de guerre. Ils sont tous les deux rentrés au Canada en 1919 et se sont installés dans la région rurale du Manitoba. Ils se sont tous deux mariés et ont élevé une famille. Ils sont devenus enseignants et ont contribué à la société canadienne. Fait à noter, Don Mackenzie a été un membre élu de la Chambre des communes de 1935 à 1945 tandis que Bert Mackenzie a enseigné à la Batterie d'instruction pour apprentis de l'ARC à la BFC Shilo de 1953 à 1958.

À cette époque, ces lettres étaient très vulnérables, car elles renfermaient des détails fascinants et des photos personnelles du conflit. Ces lettres sont un témoignage de leurs expériences de guerre et font partie de l'expérience de l'artilleur canadien durant la Première Guerre mondiale.

On trouve des lettres du genre partout au Canada. Peut-être avez-vous des lettres similaires de la PGM ou de la SGM dans votre famille. À l'approche du jour du Souvenir, nous devrions parler de ces lettres et rendre hommage aux hommes qui ont combattu pour notre nation.

Les 10 artéfacts les plus vus

Le site Web du Musée de l'ARC renferme des dizaines de systèmes d'armes d'artillerie. Le site Web répertorie le nombre de visites unique par page. Le système de suivi est actif depuis plus de trois ans. Certains artéfacts ont reçu un nombre plus élevé de visites, notamment le M109 4+ et le missile surface-air Javelin. La plupart des artéfacts qui ont récolté le plus de visionnements sont des armements de l'ère de la guerre froide. Six des dix plus consultés se trouvent au parc de l'artillerie et quatre sont au musée.

10

35mm Oerlikon Skyguard SWE

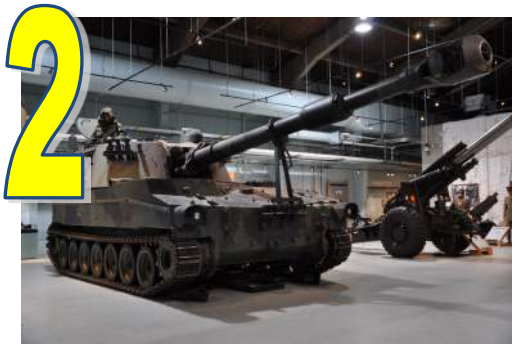
1

L5 105mm PACK Howitzer

9

ADATS CDN

2



M109 4+ 155mm Howitzer

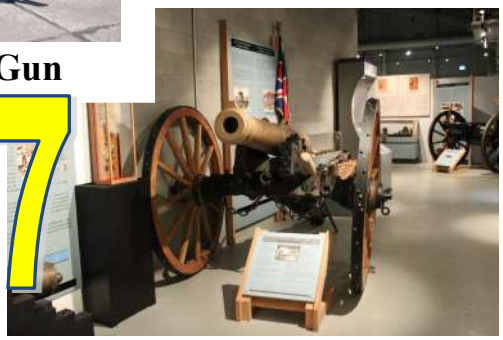
8

105mm Abbott SP Gun

3

MGR-1 Honest John Rocket

7



9 Pounder Smooth Bore

4

Javelin Surface to Air Missile

6

ZPU-4 Anti-Aircraft Gun

5

155mm Howitzer M114 – 39

L'emblématique obusier MKII de 25 livres

L'une des principales attractions du Musée de l'ARC est sans aucun doute l'emblématique obusier MKII de 25 livres. Ce fut le principal canon de campagne utilisé par les Forces canadiennes durant la SGM. Le tube du canon avait une longueur de 3,45 po (87,6 mm) et des munitions normalisées qui correspondaient à celles des forces britanniques et du Commonwealth étaient utilisées. L'artillerie canadienne a reçu la première série des obusiers Mark II de 25 livres en 1940. Les artilleurs canadiens le trouvaient fiable, mobile et très efficace pour générer des concentrations élevées de tir.

Les régiments canadiens pouvaient déployer 24 canons tandis que les divisions canadiennes pouvaient en avoir 72. Chaque canon avait la capacité de tirer de multiples projectiles par minute. Les officiers observateurs avancés transmettaient des coordonnées par radio aux postes de commandement de la position des pièces. Les artilleurs dirigeaient leurs tirs sur l'ennemi et les résultats étaient envahissants et dévastateurs. En 1944, les prisonniers allemands de la guerre qualifiaient le canon de 25 livres de super canon, car les artilleurs canadiens pouvaient générer des concentrations élevées de tirs.

Des artilleurs effectuent des tirs avec le canon de 25 livres au camp Shilo, dans les années 1940.

En 1919, le ministère britannique de la Guerre a fixé les spécifications des futurs systèmes de guerre. Il souhaitait bâtir une nouvelle arme qui détenait une portée d'au moins 12 000 verges. Le canon devait également avoir la capacité de tirer 8 projectiles à la minute, des projectiles de 20 à 25 lb. L'entreprise Vickers-Armstrongs Ltd. a conçu le premier canon de 25 livres et les prototypes ont été mis à l'essai sur la plaine de Salisbury en 1931. En 1935, l'armée britannique a décidé d'équiper de manchons le canon de 18 livres utilisé durant la PGM afin que les projectiles du canon de 25 livres puissent être utilisés. Cette configuration a donné lieu au canon MKI de 25 livres. Le MKI était muni de roues pneumatiques et avait une portée maximale de 11 800 verges. La plupart ont été perdus à Dunkirk, et à ce moment, le modèle MKII était en production.

L'obusier MKII de 25 livres disposait d'une plateforme de tir de 360 degrés qui lui permettait de pivoter dans n'importe quelle direction. Le MKII avait une élévation maximale de 40 degrés, un angle d'abaissement de 5 degrés et une orientation de 4 degrés de gauche à droite. Le canon utilisait un mécanisme de recul hydropneumatique. Il incorporait la vitesse initiale élevée de l'obusier de 18 livres et la trajectoire élevée de l'obusier de 4,5 pouces. Le canon utilisait quatre types de munitions courantes : des explosifs brisants, des fumigènes, des balles perforantes et des projectiles porteurs.

L'obusier MKII était muni d'un bloc de culasse à coin vertical et d'un affût monoflèche. Les artilleurs chargeaient les munitions et les sacs séparément. Le canon utilisait un système de chargement variable qui consistait en un maximum de quatre charges. La charge 1 avait une portée maximale de 3 566 mètres. La charge 2 une portée maximale de 7 132 mètres et la charge 3 de 10 790 mètres. La quatrième charge, appelée super charge, fournissait une portée maximale de 12 253 mètres. La cadence de tir maximale était de 8 projectiles par minute. Les artilleurs remorquaient le canon avec un véhicule auxiliaire installé derrière un tracteur 4x4 d'artillerie de campagne (TAC).

Les artilleurs canadiens ont utilisé le canon de 25 livres pendant la campagne d'Italie ainsi qu'en Europe, après le débarquement du jour J. L'artillerie comptait pour 20 % de l'Armée canadienne et le canon de 25 livres représentait son principal système d'artillerie. À partir de 1944, les Forces canadiennes ont commencé à utiliser le Sexton, un canon automoteur. Après la SGM, les Canadiens ont utilisé le canon qui a produit de grands effets durant la guerre de Corée (1950-1953). Le canon de 25 livres est demeuré en service par le Canada jusqu'à son remplacement par l'obusier C1 de 105 mm, qui a été instauré à la fin des années 1950.

Le dernier tir régimentaire du M109

Les systèmes d'artillerie canadienne ont généralement une durée de vie de vingt ans. Le M109, un canon automoteur de 155 mm, a été utilisé par le Canada pendant une période record de 37 ans, soit de 1968 à 2005.

Le 25 février 2005, le 1 RCHA a été l'hôte du dernier tir régimentaire du M109 dans le champ de tir de la BFC Shilo. Ce tir a marqué un moment important de l'histoire canadienne avec le retrait du M109. Le commandant du 1 RCHA, le Lcol Mieiztis, et le SMR du 1 RCHA, l'Adjuc McKinnon étaient présents. Parmi les dignitaires invités, il y avait le commandant du QG 1 GBMC, le Col Grant, et le cmdt SOFT, le Bgén Beare. Durant la cérémonie, le 1 RCHA a tiré le dernier projectile après 37 années de service et de nombreuses mises à niveau. Deux batteries de douze M109 (Batterie A et Batterie B) ont participé à la mission ainsi que des M113, M577, HLVW et VBL III. Les deux batteries ont tiré 20 EB, 10 fusées de proximité et 15 projectiles fumigènes par canon. Le sergent Dolomont de la Batterie A a tiré le dernier projectile. Quelque 540 projectiles ont été tirés ce jour-là – une quantité considérable!

"J" Battery, 3RCHA avril 1990.

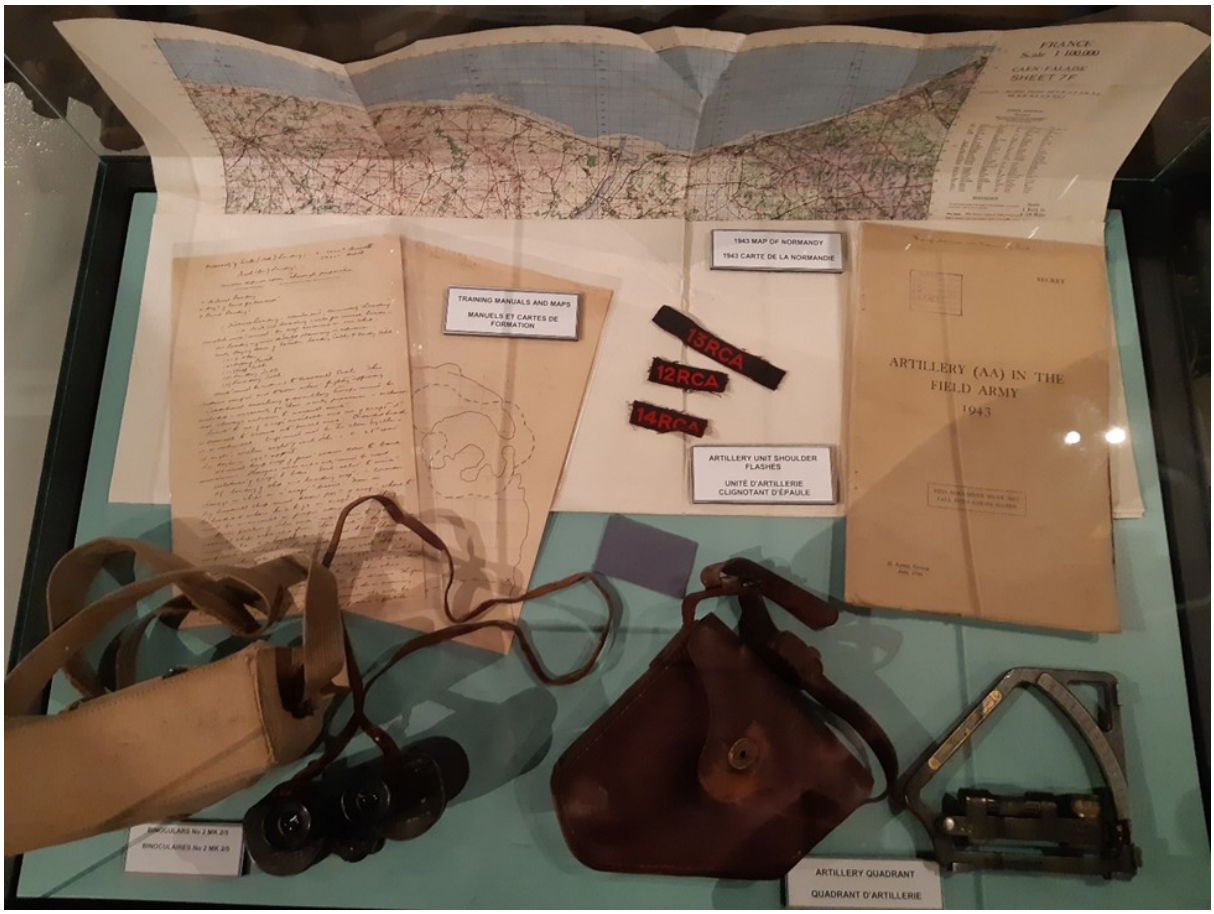
Le M109, un canon automoteur de 155 mm, était hautement mobile, chenillé et blindé, sa vitesse pouvait atteindre 55 km/h et il pesait 27,5 tonnes. Le canon offrait un soutien au combat et une excellente mobilité. Le M109 provenait des É.-U. et il était le principal canon automoteur de 155 mm de l'OTAN. Au moins 7 000 unités ont été produites dans le monde. En 1968, le M109 était muni d'un court tube (calibre 23) et avait une portée maximale de 14 600 mètres. Les versions canadiennes mises à niveau, A2/A3/A4/A4+, utilisaient le canon M185 (calibre 39) avec une portée maximale de 18 200 mètres.

Le canon de 155 mm pouvait tirer sur 360 degrés. L'armement secondaire était une mitrailleuse à canon lourd M2 de calibre .50. Le M109 pouvait effectuer des tirs directs et indirects à l'aide d'un projectile de 98 livres. Le moteur était situé à l'avant, à droite, et le chauffeur prenait place en avant, à gauche. La tourelle était située vers l'arrière. Le M109 comptait six membres d'équipage, soit le commandant, deux artilleurs, deux chargeurs et le chauffeur. Le canon avait une portée de 350 km et un réservoir à essence de 135 gallons, et il était propulsé par un moteur diesel à huit cylindres. Le M109 a fièrement servi le Canada en Allemagne, à Shilo, à Petawawa, à Valcartier et à Gagetown.

Les premières livraisons du M109 ont été faites à Shilo, à l'École de l'Artillerie royale canadienne, au printemps de 1968. Le 1 RCHA a tiré le premier projectile le 16 septembre 1968 à Soltau, en Allemagne de l'Ouest. Le 2 RCHA a tiré ses premiers projectiles le 10 octobre 1968. Une flotte de 74 M109 a servi les régiments d'artillerie de campagne de la Force régulière et l'École de l'Artillerie royale canadienne à Shilo. En 2005, seul le 1 RCHA avait conservé le M109, les autres avaient tous été retirés du service. Les 12 derniers canons ont été retirés du service le 25 février 2005. Le dernier tir du régiment a marqué un cycle de vie entier et a mis un terme à une ère avec la Batterie A, le 1 RCHA ayant tiré le dernier projectile.

En ma qualité de directeur du musée de l'ARC, je note l'importance du dernier tir du régiment il y a 14 ans. En 2005, le major Marc George était le major régimentaire et Rick Sanderson était le directeur du Musée de l'ARC. Fait remarquable, le M109 exposé au musée a fait son premier tir en 1968 et son dernier le 25 février 2005 – à 37 ans d'écart – ce qui reflète le service de longue date du M109 pour le Canada. Le dernier tir régimentaire a représenté un hommage empreint de dignité au M109, dont il faut se souvenir et qu'il faut célébrer.

Une petite exposition d’artéfacts



Au musée, les petits artéfacts ne reçoivent pas toujours beaucoup d’attention. Or, tous les artéfacts ont une histoire à raconter.

La photo ci-haut montre de petits artéfacts utilisés par les artilleurs canadiens durant la SGM. On peut notamment voir des jumelles, un cadran d’artillerie, des insignes d’épaules d’unité et des cartes d’artillerie. Chaque artéfact avait son but propre et un rôle à jouer pendant la SGM.

La carte qui se trouve dans le haut de la photo présente la côte de la Normandie. Les cartes d’invasion militaire originales reflètent une partie des dossiers stratégiques et opérationnels liés au jour J.

À noter les insignes d’épaule des 12e, 13e et 19e régiments de campagne. Cela représente trois des quatre régiments, il manque le 14e, qui sont débarqués sur la plage Juno avec 96 obusiers automoteurs M7 de 105 mm. Chaque régiment a appuyé le barrage de la plage le 6 juin 1944.

À noter les jumelles militaires avec l’étui utilisées par les Forces canadiennes durant la SGM. Les Canadiens utilisaient notamment des jumelles pour repérer l’ennemi.

On trouve également en exposition un cadran d’artillerie avec un étui en cuir. Les artilleurs canadiens s’en servaient comme instrument essentiel pour mesurer les angles d’élévation ou d’abaissement.

Nous espérons que les expositions de petits artéfacts comme ceux-ci contribuent à raconter l’histoire des artilleurs canadiens.

Faire un don

Vos dons sont importants!
Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

□ Oui - J'y consens. □ Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
Fax:(204) 765-5289
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
Building N-118
CFB Shilo
P.0. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

Pour nous joindre

Musée de l'Artillerie royale canadienne
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
Facsimile : (204) 765-5289
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur	Andrew Oakden	Ext/poste 3763
Senior Curator/Conservatrice principale	Kathleen Christensen	Ext/poste 3531
Assistant Curator/Conservatrice adjointe	Dayna Barscello	Ext/poste 3577
Collections Manager/Gestionnaire des collections	Clive Prothero-Brooks	Ext/poste 3076
Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative	Cheryl van der Raadt	Ext/poste 4563
Front Desk/Reception	Anita Michelsen	Ext/poste 3570